

*T'iao-ta* (Devadatta); le brahmane qui était dans la montagne, c'était *Chö-li-fou* (Çâriputra); le roi de l'autre royaume, c'était *Mi-le* (Maitreya). »

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité.

N° 7.

(*Trip.*, VI, 5, p. 52 r°-52 v°.)

Autrefois, le Bodhisattva était roi d'un grand royaume; il administrait son peuple avec justice et son cœur n'avait aucune partialité; cependant il ne sortait jamais pour inspecter le pays; son conseiller d'état lui déclara: « Je voudrais que vous fassiez une tournée au dehors ». Le roi l'approuva, et, dès le lendemain, il sortit; le peuple était joyeux et avait généralement tout ce qu'il lui fallait; le roi remarqua que les gens riches du royaume demeuraient dans des maisons fort élégantes; les tuiles étaient des tuiles d'or; les vêtements dont ces hommes étaient revêtus illuminaient la route. Le roi pensa que son royaume était prospère et il en éprouva beaucoup de joie; mais, revenu dans son palais, il réfléchit à ce qu'il avait vu et se dit: « Tous ces maîtres de maison, de quel profit sont-ils pour le royaume? j'ordonne qu'on dresse la liste de leurs richesses qu'on prendra pour approvisionner l'armée. »

Or, un maître de maison, dont la richesse privée s'élevait à trente millions de pièces de monnaie, présenta au roi une offrande de peu de valeur; le roi, irrité, dit: « Comment osez-vous me tromper ouvertement? » L'autre répondit: « Depuis ma jeunesse, pour gagner ma vie, j'ai constamment eu des richesses privées; quant aux objets précieux qui sont dans ma demeure, cinq personnes se